

Saint-Ursanne, notre bonne ville : quelques mots de son histoire, de sa collégiale, de son tourisme, de ses industries et de son actualité

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **22 (1951)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- 3e » 65 fr. Ecole primaire de Court.
- 4e » 50 fr. Ecole primaire de Saicourt (M. Petitjean).
- 5e » 50 fr. Jean Chevalier, Frédy Graf, J.-P. Monnerat, Moutier.
- 6e » 30 fr. Mauricette Knuchel, Gléresse.
- 7e » 30 fr. Roland Isler, Bienne.
- 8e » 25 fr. Adèle Viatte et Edith Varrin, Villars s/Fontenais.
- 9e » 25 fr. José Petignat, Delémont.
- 10e » 25 fr. Claire Borel, Crémines.
- 11e » 20 fr. Josiane Devaux, La Neuveville.
- 12e » 20 fr. Mina Wyss, Châtelat.
- 13e » 35 fr. Classe de Rossemaison (M. C. Membrez).
- 14e » 40 fr. Ecole primaire de Miécourt (M. C. Fleury).
- 15e » 15 fr. Marie Christen, Fornet-dessous.
- 16e » 10 fr. Willy Habegger, Montagne de Moutier.-
- 17e » 10 fr. Otto Studer, Montagne de Moutier. -
- 18e » 10 fr. Violette Honsberger, La Neuveville.
- 19e » 10 fr. Johanna Ellenberger, Belprahon.
- 20e » 10 fr. Philippe Künzi, Tramelan.
- 21e » 10 fr. Willy Bøgli, Montagne de Moutier.-
- 22e » 10 fr. Alfred Ellenberger, Montagne de Moutier. -
- 23e » 10 fr. Jeannine Donzé, La Neuveville.
- 24e » 5 fr. Ernest Bøgli, Montagne de Moutier.-

Récompenses :

- 5 fr. C.-J. Joset, Courtételle. 5 fr. Francette Perrey, Delémont.
- 5 fr. Georges Joset, Courfaivre. 5 fr. Jean Schnetz, Delémont.

*Saint-Ursanne, notre bonne ville*¹⁾

Quelques mots de son histoire, de sa Collégiale, de son tourisme,
de ses industries et de son actualité

Petite chronique

Notre petite ville est située au nord-ouest de la Suisse, sur la rive droite du Doubs et la voie ferrée Delémont-Porrentruy, à mi-distance de ces deux localités et à 10 kilomètres de la frontière française. Elle est à 440 mètres d'altitude, blottie au pied du flanc sud du Mont-Terri et du flanc ouest du massif des Rangiers. La ville compte 1200 habitants et 250 familles. Comprise dans le district de Porrentruy, la ville a une étendue de 11 ½ km², soit 210 ha. en prés, 140 ha. en pâturages, 700 ha. en forêts et le reste en assises, rivières, etc. ! La commune comprend aux environs de la ville 7 fermes ! Chaque propriété est d'un seul tenant. On peut se rendre à Saint-Ursanne par le chemin de fer et par des routes en mauvais état. La route des Malettes, la plus importante, mérite spécialement une réfection.

L'industrie fait vivre notre population. Il y a 4 fabriques : les Usines Thécla, la Manufacture de boîtes de montres Vve Paul Bouvier, la Fabrique de chaux et la Fabrique de boîtes de montres Gaston

1) Premier prix du concours de composition de l'ADIJ 1951. Ce travail a été illustré de nombreux dessins en couleurs, que pour des raisons de prix nous n'avons pas pu reproduire ici

Stouder. Ces fabriques occupent près de 400 ouvriers ; un quart de ceux-ci viennent de l'Ajoie et de la Vallée de Delémont. Les agriculteurs vivent de l'élevage du bétail et de la production du lait.

Après le travail, jeunes gens et adultes se réunissent dans les sociétés artistiques et sportives. Depuis 1940, une vingtaine de maisons familiales et de bâtiments locatifs ont été construits. Toutes les rues de la ville sont pavées. Deux des trois portes d'entrée en ville ont été rénovées. Cette année, on reconstruit la tour du guet et on relève les vieux remparts. La société d'embellissement s'occupe de garder le cachet pittoresque de la ville.

Le conseil communal est présidé par M. Joseph Migy, maire ; le secrétaire communal se nomme M. Auguste Feune ; le chef de gare est M. Georges Bürn. La paroisse catholique est dirigée par M. le Doyen Stékoffer, assisté d'un vicaire. M. le Doyen est président de la commission d'école. Notre maître s'appelle M. G. Cramatte.

L'histoire

Jadis, au VII^e siècle, des moines irlandais traversèrent l'Europe. Ils évangélisaient la Gaule et l'Helvétie. Le travail de ces missionnaires était d'une grande valeur. Partout ils étaient aimés.

Ils séjournèrent un certain temps dans un couvent à Luxeuil, au pied des Vosges. Malheureusement ils en furent chassés. Ils prirent chacun des directions différentes. Colomban et Ursanne, deux de ces saints, vinrent en Helvétie. Ils arrivèrent à Zurich, où ils se quittèrent. Ursanne se retira dans la vallée du Doubs qui, autrefois, était une contrée sauvage. Il découvrit dans le flanc de la montagne une grotte creusée dans le rocher. Il s'y établit. Il se fit ermite et passa une vie toute particulière. Pour nourriture il n'avait que des herbes sauvages, et l'eau qu'il trouvait au ruisseau. Notre bon saint préférait la solitude au monde bruyant. Il se sentait heureux dans sa grotte où le regard de Dieu s'abaissait jusqu'à lui. Quand la nuit descendait sur la terre, quand les hommes se reposaient, Ursanne veillait. Au bout de quelques années, il groupa autour de lui de nombreux disciples, qui fondèrent un monastère. Saint-Ursanne mourut en l'an 620, après avoir eu la joie de voir son œuvre en plein épanouissement.

Un autre saint lui succéda, nommé Wandrille. Ce dernier transforma alors les cabanes des moines en un vaste couvent. Il construisit aussi une chapelle, en l'honneur de Saint-Pierre. Son travail terminé, il se rendit à Rouen.

Hélas, tout passe, les années, les hommes même. La période de S. Ursanne, appelée la période colombanienne, allait prendre fin. La règle de S. Colomban fut remplacée par celle de S. Benoît. La règle bénédictine fut observée pendant quatre siècles sur les bords du Doubs. La région dépendait de l'archevêché de Besançon. La deuxième période, la bénédictine, s'acheva par la querelle des Investitures, en l'an 1077. Les moines de Saint-Ursanne et de Moutier-Grandval prirent le parti de S.S. le pape Grégoire VII contre l'empereur Henri VI. L'empereur apprenant cette attitude, les chassa. Après l'expulsion des moines, la communauté religieuse renaît en 1119 et, juste à ce moment, commence la période prévôtale. Les chanoines et les chapelains n'étaient plus dirigés par un prieur ou un abbé. Ils avaient comme

chef, comme supérieur, un prévôt. Il y eut 42 prévôts de 1119 à 1793, date de la suppression du chapitre de Saint-Ursanne. La collégiale est le témoignage de cette histoire intéressante et de ce passé glorieux.

Au XVII^e siècle, une guerre vint troubler la vie paisible des habitants de la cité des bords du Doubs. Commencée à Prague, elle étendit ses ravages dans l'Evêché de Bâle. Jusqu'en 1633, notre pays n'eut pas à souffrir de la présence de soldats, mais à dater de 1634, durant cinq longues années, l'Evêché tout entier fut en proie à toutes les horreurs de la guerre. C'était une suite ininterrompue de troupes à moitié sauvages qui combattaient, volaient, pillaient et incendiaient. Des compagnies envahirent le château et la bourgade de Saint-Ursanne. La ville et toute la Prévôté eurent à subir les frais énormes de l'entretien de ces soldats. Témoins et victimes de toutes ces atrocités, les habitants étaient révoltés et ils jurèrent de détruire cette bande de démons.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1635 quelques habitants profitent du sommeil de la garnison, pénètrent dans le château et égorgent les Français. Lorsque le commandant Braun, qui était à Porrentruy, apprit cette nouvelle, il pâlit de colère, et il le fit savoir au comte de Suze. Ce dernier menaça de mettre le feu aux quatre coins de la ville. Mais les habitants supplièrent le comte de Suze. Et par bonheur, une nouvelle garnison d'Impériaux vint remplacer les Français. Les habitants de Saint-Ursanne n'eurent, de ce fait, plus à s'inquiéter des menaces du commandant français, puisque son armée avait perdu la ville.

A la suite de ces passages incessants de troupes de divers pays, la peste s'était déclarée. Le fléau faisait de tels ravages que des familles entières étaient mortes.

Leurs maisons vides tombèrent en ruines ou devinrent le repaire des bêtes fauves. Les vivres commencèrent à manquer et la famine se fit sentir, car les habitants devaient nourrir les soldats.

Ce n'est qu'en 1648 que la paix fut signée, et permit au pays de sortir lentement de ses ruines.

En l'an 1789, la France fit une révolution. Après quelques années, notre région, l'Evêché de Bâle, fut occupée par les Français. Notre petite cité, au fond de cette vallée, a aussi connu les horreurs de cette période. Des Français vinrent s'installer dans notre ville. A cette époque, on n'aimait pas les ecclésiastiques, ces derniers furent chassés. Les soldats ayant besoin de bronze pour construire les armes de guerre s'emparaient de nos magnifiques cloches. Notre petite cité possédait un trésor qui se trouvait dans notre collégiale. Il fut également volé. Notre belle collégiale peinte de différentes couleurs fut entièrement blanchie, par mesure disait-on, d'hygiène. Aux trois portes de la ville, dans le cloître même, il y avait des reliefs. On les tailla au ciseau. Notre ville fut entièrement ruinée. C'était vraiment la misère.

Le beau grand château dominant la ville, fut vendu pour de grandes sommes à un M. Frossard. Les autorités d'occupation exigèrent que les prêtres prononcent un serment devant elles, comme ça se fait de nos jours dans certains pays où la liberté religieuse n'existe plus. Pendant cette période, on mit aussi des soldats à la disposition de Napoléon pour aller combattre sur les champs de bataille de l'Europe.

L'Evêché de Bâle a connu durant son existence de terribles périodes, mais aucune ne fut plus tourmentée que le début du XIX^e siècle. Au Congrès de Vienne, l'Evêché de Bâle fut rattaché à la Suisse et au canton de Berne.



**Fers et aciers, étirés avec précision
laminés à froid**

Outils en métal dur BIDURIT

TRÉFILERIES RÉUNIES S. A.

Bienne

504

Une belle boiserie, des portes pleines ou à vides d'air
portant la marque

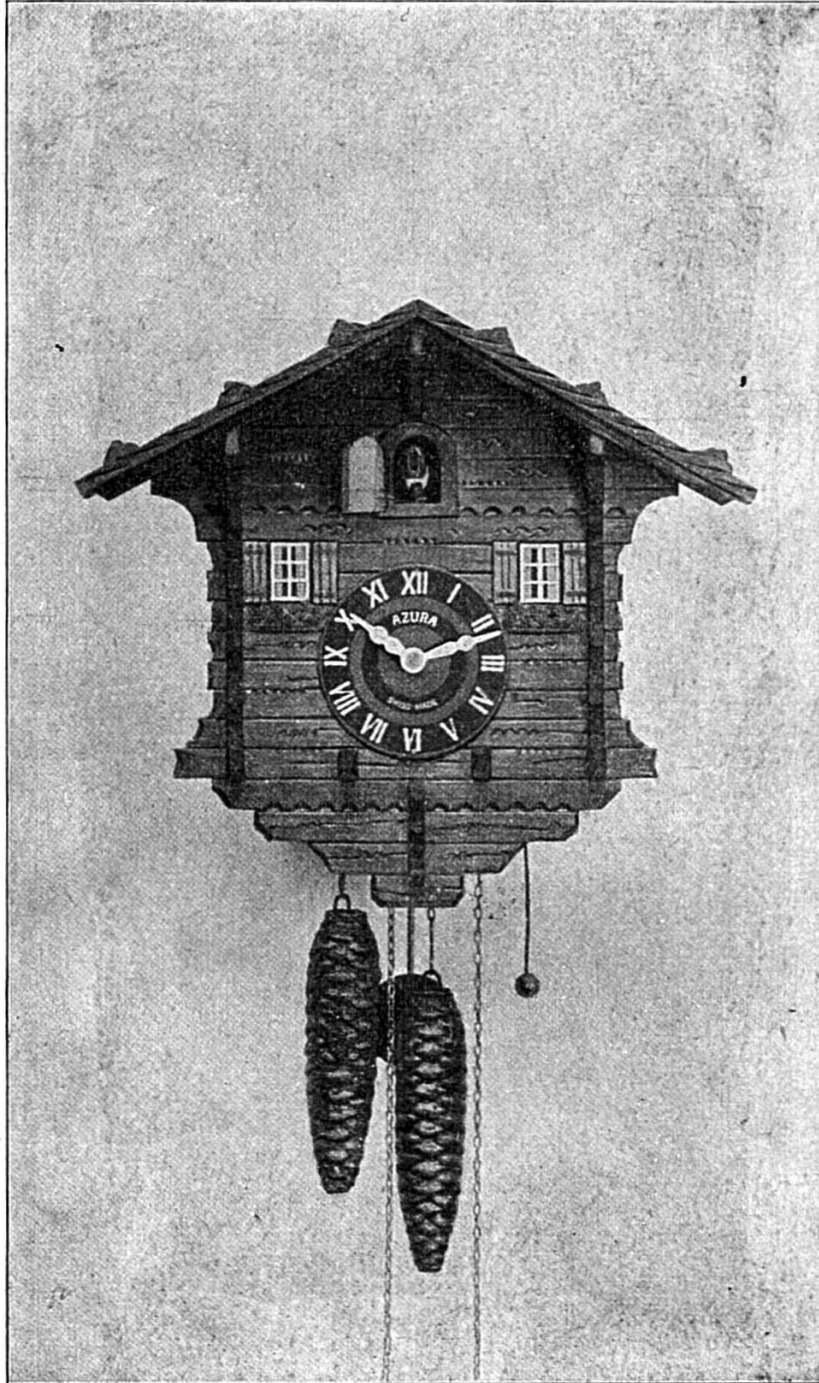


450

C'est la garantie d'un produit de qualité

**FABRIQUE DE PANNEAUX FORTS ET
BOIS CROISÉ S. A., TAVANNES**

Le coucou du Jura



Produit Célestin Konrad

FABRIQUE « L'AZURÉA »

MOUTIER

455

VI

La Prévôté de Saint-Ursanne cessa d'exister. Mais les habitants devinrent Suisses.

En juin 1940, les Allemands envahirent la France et causèrent dans toute la région de la frontière une véritable panique. Les Français approchaient de plus en plus de notre Suisse. Quel esprit d'agitation saisit la population lorsque bientôt la nouvelle nous fut apportée que les Français et les Polonais passeraient dans notre cité !

Le froid dans le cœur, la peur sur le visage, tels nous apparurent ces gens. Ayant marché sans relâche des journées entières, fatigués, attristés par le voyage et l'angoisse, ces nombreux fugitifs arrivèrent à Saint-Ursanne les 19 et 20 juin. Durant trois jours et trois nuits des centaines de véhicules de toutes espèces ainsi que 3000 pauvres soldats défilèrent bruyamment dans nos rues. Nos troupes distribuèrent 3000 rations de pain, 200 kg. de fromage, 2000 litres de chocolat, 2000 litres de soupe et 3000 litres de thé. Les bourbakis de 1940 furent très bien accueillis dans notre pittoresque citadelle. Mais ceux-ci ne pouvaient dormir à la belle étoile. Il fallut songer à leur faire passer la nuit. A cette occasion nos bourgeois firent au mieux pour loger le plus de monde possible. La halle de gymnastique, la collégiale, l'école, l'asile, tout fut occupé. Les civils mirent leurs propres chambres à disposition. Bref, il ne restait cette nuit-là plus de lits vides. Quelles impressions, quelle vision il me reste de ces bataillons de fantassins, ces colonnes sanitaires, ces escadrons de spahis, abrutis de fatigue.

La Collégiale

Par dessus les toits réguliers, visible de partout, la collégiale dresse vers le ciel sa tour massive, surmontée d'un léger clocheton. Cette église est l'un des monuments d'architecture les plus remarquables du Jura. Elle date des XII^e et XIII^e siècles. Elle est divisée en quatre parties : la tour, le vaisseau, les bas-côtés et le chevet. Le clocher est coiffé d'un toit à bâtière, il est de style roman. Il est surmonté d'un clocheton qui enlève un peu de lourdeur à cette imposante construction. Une inscription indique qu'il s'est écroulé en 1441.

Le vaisseau avec ses murs très épais, est soutenu par des piliers appelés contreforts. Les bas-côtés soutiennent aussi les murs qui menaceraient de s'écrouler en supportant la lourde voûte. Le chevet a un toit à cinq pans, et trois belles fenêtres romanes. Là, le travail est plus soigné que partout ailleurs. Sous cette partie de l'église se trouve la crypte qui est éclairée faiblement par trois fenêtres à plein cintre, simples mais belles. Sur le montant de l'une d'elles, on remarque la signature des maîtres-d'œuvres qui achevèrent peut-être la collégiale.

Quand on entre dans l'église, ce qui frappe de prime abord, c'est la hauteur des colonnes et l'épaisseur des murs. La nef principale est divisée en plusieurs travées. La voûte aussi est formée de plusieurs parties qui correspondent aux travées.

Dans notre collégiale romane, la voûte est, chose curieuse, de style gothique ; chacune de ses travées est formée de deux arcs-doubleaux et d'une croisée d'ogives. Ces deux éléments reposent sur des demi-colonnes et des quarts de colonnes. Les travées sont terminées par des clefs de voûte où sont inscrits les dates de construction. Les

chapiteaux des piliers sont sculptés d'une manière primitive. Les murs sont peints de fresques et de dessins géométriques. Dans la grand'nef ils sont percés de petites fenêtres en plein cintre. Les fenêtres sud ont été bouchées par la construction des chapelles. Le Baldaquin sur le maître-autel date de 1768. Il est très riche, mais il ne convient pas à notre église de style simple et robuste. Sous le maître-autel se trouve le sarcophage de Saint-Ursanne. Les orgues et la chaire sont de style baroque. La chaire est l'une des plus remarquables de Suisse. Sous le chœur se trouve la crypte. En entrant dans ce lieu, on a une impression de piété. Le cloître encadrant un petit cimetière fut jadis une promenade pour les moines. Le portail qui retient particulièrement des visiteurs, est situé au sud et construit dans le mur latéral de l'édifice. Ce portail date du XII^e siècle ; il est en pierre calcaire de notre région et de style roman. Il y a trois colonnes de chaque côté et quatre pieds-droits. Le tympan est encadré de voussures. Les hauts-reliefs sont surmontés d'une corniche. Les colonnes supportent les chapiteaux. Les trois chapiteaux de gauche montrent les péchés du monde, la méchanceté, la séduction, l'orgueil. Les trois chapiteaux de droite montrent les quatre évangélistes, St-Marc, St-Jean, St-Luc, St-Mathieu. Le tympan représente le paradis, le Christ assis au milieu tenant dans une main un livre et dans l'autre le sceptre. De chaque côté du Christ, il y a deux anges, en bas St-Paul avec les épîtres, et Pierre avec des clefs ; derrière eux se trouvent quatre anges.

Tous les dimanches des gens de toutes les régions de la Suisse viennent admirer notre collégiale. Nous avons le privilège de la voir chaque jour.

Le tourisme

Saint-Ursanne est une jolie petite cité blottie au fond d'une vallée profonde et sauvage, arrosée par le Doubs. Le touriste se plaît à venir contempler les vieilles maisons groupées autour de la magnifique Collégiale. Les rues étroites et courbes se glissent entre les maisons aux avants-toits prononcés. Les plus vieilles bâtisses ont des tourelles servant de cage d'escalier. Une habitation bourgeoise a même un balcon fermé avec des écussons magnifiques. Enfermée autrefois par de puissants remparts et resserrée par le Doubs, la ville a gardé ses anciennes portes dont l'une présente sur sa façade, les armoiries de la ville : d'argent à un ours de sable tenant une crosse d'évêque d'or. La ville offre son architecture particulière. Les fontaines sont très belles. Chaque colonne est surmontée d'un chapiteau finement sculpté. Devant la Collégiale, la fontaine de Mai, avec une colonne au chapiteau de style corinthien supportant St-Ursanne et son ours, fait l'admiration de tous. Le pont aux trois arches moussues enjambe le Doubs. Au milieu, sur un socle lourd, se dresse, en sa robe de pierre, la statue de Saint-Jean Népomucène. Pour venir visiter notre ville il faut traverser de nombreux tunnels et passer sur le superbe viaduc de la Combe Malrang. Les automobilistes arrivent par les routes de la Croix et des Malettes.

Au croisement des routes de la Caquerelle et des Rangiers sur un socle de granit se dresse la majestueuse Sentinelle.

Saint-Ursanne a une grande renommée, elle est connue au loin par le tourisme. Pendant la belle saison et particulièrement le dimanche



Brasserie du Warteck S. A., Bâle

*Dégustez les délicieuses
bières Warteck !*

456

VOUS

obtenez de notre Etablissement des
conseils compétents en toutes ques-
tions d'ordre financier et économique.
Un examen bienveillant vous est assuré
pour toute suggestion soumise.



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE
BIENNE



470

LOSINGER & C^o S. A.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

DELÉMONT

Téléphone (066) 2 12 43

477

Cylindrages. Revêtements et traitements superficiels

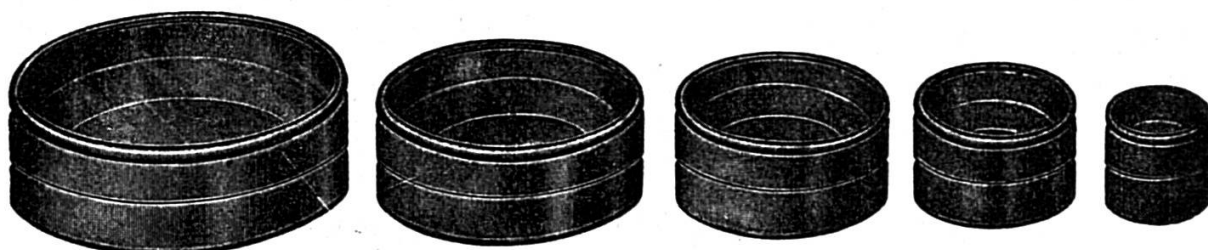
au goudron et bitume

Pavages. Asphaltages.

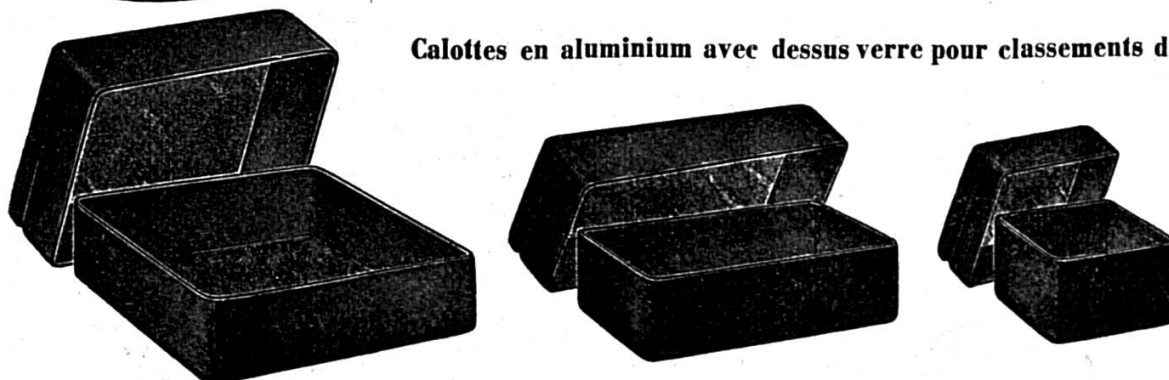
Travaux d'isolation



FABRIQUE DE BOITES



Calottes en aluminium avec dessus verre pour classements divers



LA CENTRALE — Bienne

une foule nombreuse de promeneurs viennent envahir notre petite ville. Tous ces gens sont des visiteurs, des familles en visite et des sociétés. Le samedi on voit descendre de la gare des pêcheurs chargés comme des ânes. Ils portent de grands sacs au dos et leur ligne dans un étui en étoffe. Ils regardent en passant la ville et vont s'installer sur les rives du Doubs. Les pêcheurs cachés dans les saules sont des heures à tenir leur ligne sans rien prendre. Puis parcourant les rues étroites bordées de maisons aux toits irréguliers, ils trouvent des hôtels très accueillants qui leur offrent les truites délicieuses du Doubs. On y sert la truite au bleu et à la meunière. Le dimanche c'est dans les hôtels qu'on a beaucoup de travail pour bien servir et garder une bonne réputation. Tous ces gens sont attirés par les mets de choix qu'ils trouvent dans les restaurants. Ceux qui ont déjà visité cette ville en ont gardé un bon souvenir. Elle a gardé son charme de vieille ville, et c'est pourquoi elle est tant aimée.

Bonnes recettes

La truite au bleu. — Pour la cuisson de la truite au bleu, les écailles et les nageoires du poisson ne doivent pas être enlevées. La truite doit être vidée délicatement sur une table mouillée. On l'ouvre en l'incisant rapidement de la queue aux branchies et en faisant attention à ce que le fiel qui se trouve près des branchies ne soit pas coupé. Le poisson doit être lavé proprement.

Pour obtenir le court-bouillon, on met un litre d'eau dans une marmite avec un poireau, un oignon piqué et deux décilitres de vin blanc. Laisser cuire le court-bouillon un quart d'heure, puis retirer la marmite du feu et enlever les assaisonnements. Alors mettre tout de suite le poisson dans le court-bouillon et le laisser cuire 10 minutes. Si l'on veut servir la truite comme il faut, on la mettra dans une poissonnière et on décorera le plat d'un citron et d'un bouquet de persil. En mangeant la truite on se servira de beurre noisette. Le gourmet n'oublie pas une bonne bouteille de vin blanc ! Pour manger la truite au bleu, on l'ouvre par la moitié et on enlève l'épine dorsale, de la tête à la queue.

La truite à la meunière

Pour cuire la truite à la meunière, les préparatifs sont différents. On mélange du lait avec de la farine. On sale le poisson et on le saupoudre d'un peu de poivre. On verse 4 cuillerées d'huile dans une casserole où l'on fait frire le poisson. Pour mieux conserver la forme du poisson quand on le cuit, on devrait toujours faire de légères incisions à la truite. Il faut chauffer l'huile dans une poêle. Dès qu'elle commence légèrement à fumer, on y plonge le poisson qui vient d'être passé dans du lait et de la farine. Il faut retourner la truite souvent pour quelle se dore bien. Il ne faut pas la rôtir trop longtemps. Le poisson doit cuire 12 à 15 minutes. Quand le poisson est bien doré, on le place sur un plat chaud et on l'arrose de beurre noisette. Et pour terminer, on le saupoudre de persil hâché. Le plat sera garni de quartiers de citron et d'un bouquet de persil. La truite servie très chaude, se mange à la fourchette. Chacun la savoure.

Les anciennes industries

Jusqu'à la fin du siècle dernier, les habitants de la petite cité du Clos-du-Doubs, étaient, en été, charbonniers, agriculteurs, flotteurs de bois, pêcheurs, tanneurs. Pendant les journées et les soirées d'hiver, à la lueur d'une lampe à huile, les gens pratiquaient d'autres métiers : menuisiers, charpentiers, selliers, serruriers. Les cordonniers et les tailleurs travaillaient pendant la journée à domicile chez les particuliers. Chaque ménage, possédait un champ de lin ; pendant les journées d'octobre, les jeunes filles le braquaient, c'était pour elles un joyeux divertissement. Comme la région possédait d'immenses forêts, il fallait tirer parti de tout ce bois. Heureusement d'habiles artisans savaient l'employer, ils fabriquaient différents meubles : des coffres, des bancs, des chaises, et des tables, de ces bahuts si magnifiquement sculptés. Il y eut aussi les scieurs de long. Plus tard sur les rives du Doubs s'établirent des scieries hydrauliques qui accomplissaient le travail plus lestement.

Bellefontaine situé en aval de Saint-Ursanne était le centre industriel de la région. Un bourgeois de Porrentruy monta en 1563 une forge qui n'eut qu'une courte durée. En 1753, elle fut rouverte par le Prince-Evêque Guillaume de Rinck. Celui-ci construisit en même temps une fonderie. Plus tard, une fabrique d'acier et une usine d'armes à feu furent aussi installées à Bellefontaine. Les minerais exploités à Saint-Ursanne étaient lavés au Moulin des Lavoirs et conduits à la fonderie de Bellefontaine où se trouvaient un haut-fourneau.

Pour faire de l'acier, il fallait encore de la houille et la région n'en possédait pas. En revanche, la Prévôté de Saint-Ursanne était couverte d'immenses forêts. On en fit du charbon qu'utilisaient alors les forges de Bellefontaine. L'acier que fournissaient ces forges, était donc fait avec du charbon de bois, ce qui le rendait plus doux et plus résistant, aussi l'appréciait-on beaucoup.

En 1868, la ville de Saint-Ursanne vota une grande somme d'argent, afin de pouvoir posséder une ligne ferroviaire et avoir des relations avec les autres régions du Jura et de la Suisse. Saint-Ursanne dut céder à l'Etat de Berne une de ses belles forêts, celle de Tariche car il fallait pour relier Porrentruy à Delémont construire des tunnels traversant les montagnes et des viaducs franchissant les combes.

Les deux grands tunnels du Clos-du-Doubs, le viaduc de la combe Malrang, la voie ferrée, furent inaugurés en 1878. Malgré les fortes dépenses, Saint-Ursanne a tiré des avantages importants de l'installation des chemins de fer. Notre ville a été sortie de son isolement. Nous pouvons même dire que depuis cette époque, elle est devenue un centre industriel du Jura.

Les industries

La fabrique de chaux.

Nous sortons de la ville et nous montons à la gare. Dès que nous arrivons près du bâtiment des C.F.F., la fabrique aux toits blanchis par la chaux apparaît à nos yeux.

D'après les renseignements donnés par M. le directeur, l'exploitation débuta en 1908. Le fondateur fut M. Jakomet.

Nous allons commencer notre visite par les carrières et la finir à l'expédition de la marchandise.

Dans les carrières situées au fond de longues galeries pareilles à des tunnels, les ouvriers extraient la pierre à coups de mines. C'est un calcaire blanc et très tendre ; il est pur. Les carriers forent des trous avec des mèches de carriers de 3 à 4 mètres. Ils font sauter les mines avec de la cheddite ou de la poudre noire, en 3 ou 4 minutes. La pierre saute en grands blocs que les hommes cassent en blocs plus petits qui sont généralement d'un dm³. Puis ils les envagonnent et transportent cette pierre vers une machine, où les morceaux de calcaire sont séchés à la chaleur. Ensuite ils sont passés dans un concasseur. Les ouvriers tirent 20 m³ de pierre par jour, et ils fabriquent 12 tonnes de chaux. Nous continuons notre visite et nous arrivons près des fours. Il y en a trois dont deux sont en activité. Les pierres sont amenées par wagons près des fours. Ils sont revêtus intérieurement de briques réfractaires. Et voici comment se présente un four avant d'être allumé. Au fond un ouvrier met une couche de copeaux, ensuite du petit bois, du plus gros et dessus, d'autres ouvriers mettent alternativement une couche de 250 kilos de coke, et une couche de 1400 kg. de pierres, et ainsi jusqu'à ce que le four soit rempli. Pour allumer le four, il y a une cheminée qui se trouve au milieu de celui-ci par laquelle on laisse descendre un torchon de papier imbibé de pétrole. Le papier allume les copeaux et le four est en activité. La pierre est cuite et devient de la chaux vive. Au fur et à mesure que le calcaire descend, le four est rechargé par le haut. Un m³ de calcaire donne 750 kg. de chaux et 750 kg. de gaz carbonique.

Nous descendons et nous voyons un ouvrier qui à la sortie du four trie la chaux vive. Il en met dans des tonneaux et la bonne il la passe dans le réfrigérateur, où elle baigne dans de l'eau. Elle n'est plus en morceaux, mais elle est réduite en poudre qui s'appelle la chaux éteinte. La mise en sacs est faite par deux hommes. Les sacs sont mis en dépôt ou bien ils sont expédiés tout de suite. La fabrique envoie la chaux dans toutes les parties de la Suisse. Par contre de l'étranger elle reçoit du charbon. La chaux a différents emplois : elle est utilisée pour les constructions, pour blanchir et désinfecter les étables, et pour améliorer les terres décalcifiées, pour préparer la bouillie bordelaise, pour les mortiers hydrauliques, les ciments. Depuis sa fondation, la fabrique de chaux a pu expédier plus de 25 mille wagons de marchandises, soit sept cents wagons chaque année. Elle n'a jamais connu le chômage.

La Manufacture de boîtes de montres.

Grâce à l'autorisation du directeur de la fabrique, M. Grimm, nous sommes allés visiter la Manufacture de boîtes de montres.

Nous avons été reçus par le fils de M. Grimm qui a bien voulu nous expliquer la fabrication des boîtes de montres et le fonctionnement des machines durant toute notre visite.

Tout d'abord, nous sommes entrés dans son bureau où il nous a montré différentes boîtes de montres et nous a expliqué qu'une boîte peut se fabriquer en acier, nickel, aluminium, laiton ou maillechort. Selon le métal, on étampe la boîte à froid ou à chaud.

Du bureau, nous avons passé chez le créateur des modèles de boîtes que demandent les clients. Des cahiers entiers de dessins nous ont été présentés. Si le modèle est intéressant et que le client le commande, les mécaniciens préparent les étampes en acier.

Il y a plusieurs sortes de boîtes, mais la boîte ordinaire se compose de 3 parties : la carrure, le fond, la lunette.

Nous sommes allés chez le dessinateur qui fait les dessins techniques, travail difficile et précis, puis au magasin plein de plaques et de barres de métal. Ensuite nous avons passé à la partie principale de l'usine, c'est-à-dire où se trouvent les grandes machines à frapper et à tourner.

Une boîte de montre se fabrique de la manière suivante : une barre de maillechort est sciée par petits bouts de 4 cm. placés dans un four électrique chauffé à plus de 800 degrés. Ensuite un ouvrier retire les bouts rougis et un autre les frappe, les étampe aussitôt au balancier à friction. On obtient une carrure grossière, à laquelle on enlève la bavure au découpoir.

Après, le modèle passe au tournage sur un tour d'ébauche, ensuite sur d'autres tours automatiques ayant plusieurs burins pour tourner la boîte et lui donner sa forme. Après cette opération, la boîte passe sur des tours revolver qui la terminent. Puis elle va à l'achevage où, avec des limes, les dernières facettes sont terminées, les trous de barrettes percés.

Au polissage, la boîte est passée sous des feuilles d'émeri, sous des brosses, sous des feutres et des cabrons qui tournent, actionnés par de petits moteurs électriques.

La boîte est alors décapée, puis portée au département du plaqué galvanique. Elle est de nouveau lavée puis séchée dans une essoreuse électrique. Un ouvrier spécialisé trempe une série de boîtes dans des bains d'or chauffés à une température de 30 degrés. Ces bains sont traversés par un courant électrique. La boîte ainsi plaquée est gravée de la marque de fabrique sur un pantographe.

La boîte terminée est examinée avant l'expédition pour constater si elle correspond à la commande. Elle est alors livrée à une fabrique d'horlogerie de notre pays. La Manufacture Vve Paul Bouvier construite en 1875 et agrandie en 1914, a une grande importance dans notre petite cité. Elle occupe près de 150 ouvrières et ouvriers. Elle fabrique plusieurs centaines de boîtes de montres par jour. Nous espérons que cette industrie continuera toujours à prospérer chez nous.

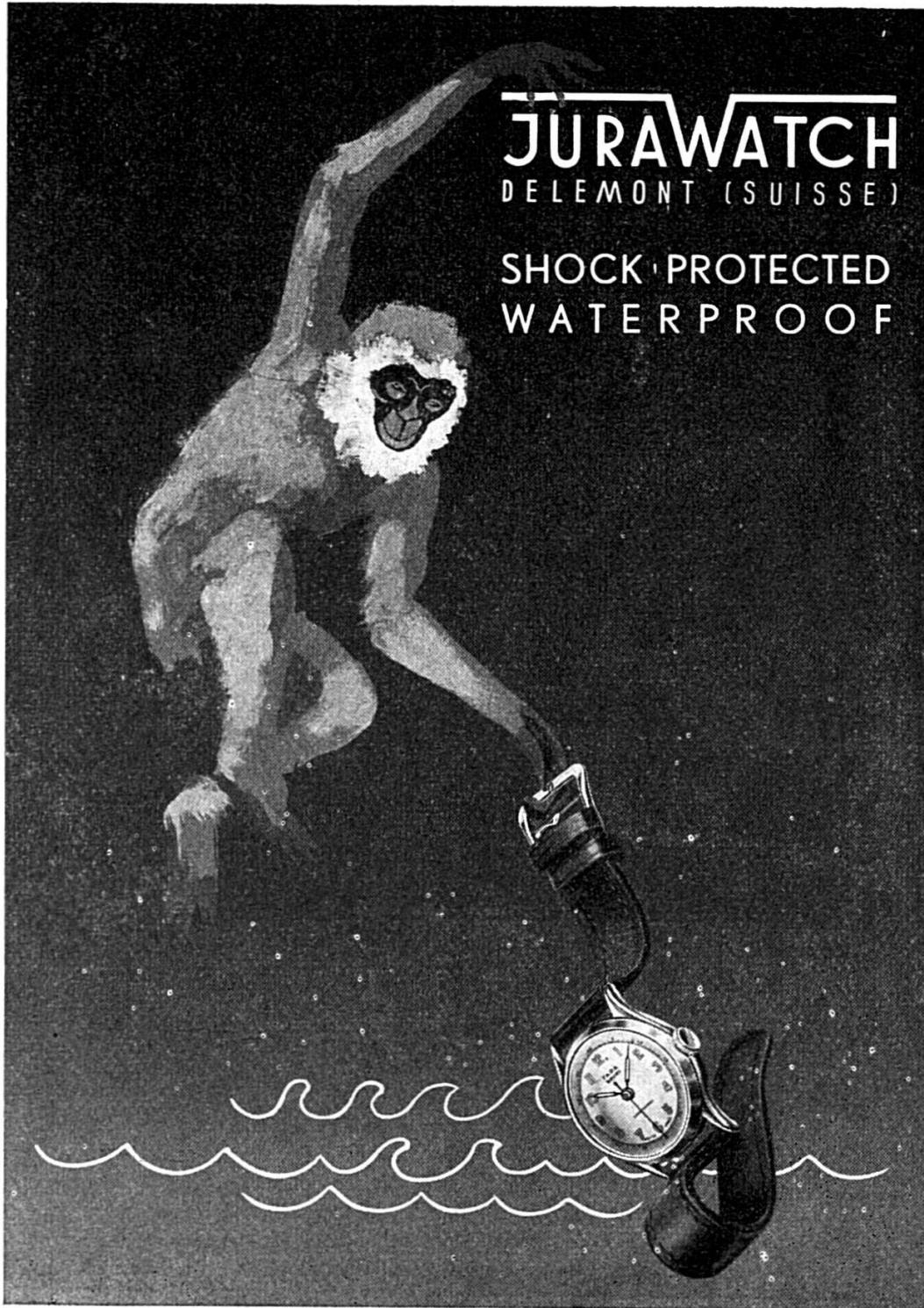
Les Usines Thécla.

Samedi matin, dès 9 heures, nous avons visité les Usines Thécla en compagnie de M. Trümpy, directeur et de M. Barré, fondé de pouvoirs. En premier lieu, le directeur nous a montré par un dessin schématique le procédé de fabrication depuis le sciage des barres jusqu'à l'expédition des pièces.

Ensuite nous avons passé dans le magasin où sont entreposés les importants stocks de barres de métaux non-ferreux : laiton, maillechort, aluminium et ses alliages, cuivre. Il y en a plusieurs tonnes.

JURAWATCH
DELEMONT (SUISSE)

SHOCK-PROTECTED
WATERPROOF





La **bonne adresse** pour les révisions
de vos

482

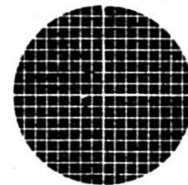
**machines à écrire
et à calculer**

Paul Luthert ROYAL OFFICE **St-Imier**

Téléphone (039) 4 16 53

Demandez aussi la démonstration du duplicateur moderne à
4 couleurs "Emgee", dont le prix est de Fr. 70.— + 4 % ichta

CHAUX



pour blanchir et désinfecter les étables, etc.
pour améliorer les terres décalcifiées,
pour préparer la bouillie bordelaise,
pour fourrager (carbonate de chaux fourrager).

Fabrique de chaux, St-Ursanne (*Jura*)

Tél. (066) 5 31 22

489

Chacune de ces barres mesure 4 à 5 mètres de long et quelques centimètres de diamètre. Elles sont transportées dans un atelier où un ouvrier les place une à une sur une machine et elles sont sciées en bouts ou lopins de 5 à 15 cm. Un ouvrier conduisant un petit chariot à moteur transporte ces lopins à la frappe. L'atelier de la frappe est impressionnant. Une vingtaine de balanciers à friction de plusieurs tonnes chacun sont alignés sur plusieurs rangées.

La plus grande des presses a une pression de 570 tonnes. Les lopins de laiton sont chauffés dans un four électrique à une température de 750 à 800 degrés. Un ouvrier les retire tout rouges avec une barre de fer et les glisse, un à un, dans un petit chéneau qui amène chaque bout à la portée du frappeur. Cet ouvrier prend un lopin avec une pince et le pose sur l'étampe. Il appuie sur une pédale avec le pied et voilà la grande presse qui se met en mouvement. Le pas de vis se déroule, la roue tourne, les deux parties de l'étampe se rejoignent dans un bruit sourd. Le lopin est écrasé, il a reçu la forme d'une clé, d'un écrou, d'un manette, etc., selon la forme des étampes ou outillage en acier trempé. Le frappeur serre sur une pédale et la presse remonte. Alors l'ouvrier avec l'aide de l'extracteur automatique fait sortir la pièce étampée, encore chaude et entourée d'une bavure, c'est-à-dire du métal en trop. Cette bavure est enlevée sur un découpoir à froid. Les pièces oxydées et rendues grises par l'étampage à chaud subissent un traitement. Elles sont trempées dans des bains d'acide sulfurique et nitrique, puis plongées dans des bassins pleins d'eau. Elles reprennent leur belle couleur primitive du métal jaune ou rouge. La pièce ébarbée est donc décapée. Certaines pièces en aluminium subissent encore un traitement thermique dans des fours spéciaux. La pièce est alors prête pour l'usinage. Il faut qu'elle passe sur divers tours automatiques. Elle doit être tournée, percée, fraisée, filée, taraudée. Un tour automatique coûte 30,000 francs.

Nous entrons enfin dans un atelier qui s'appelle la mécanique. Là se trouvent les apprentis qui liment, percent, scient ou travaillent sur les tours. Un chef d'apprentissage les surveille et leur enseigne les différentes parties et les nombreux procédés de la mécanique. C'est dans cet atelier que des ouvriers spécialisés fabriquent les outillages en acier. Pour les rendre plus résistants, on les chauffe dans des fours à une température de 1200 degrés, puis les étampes sont trempées dans des bains d'huile. Il y a, là aussi, d'importants stocks de grosses et lourdes barres d'acier.

Il existe 18,000 modèles conservés sur des rayons. Chaque semaine, de nouveaux modèles ou outillages s'ajoutent à cette imposante collection. Les pièces usinées sont expédiées aux clients dans toute la Suisse. Un camion transporte chaque jour, en plusieurs voyages, les caisses que le train conduit à la nombreuse clientèle.

Par le procédé du matriçage à chaud, ces usines font des pièces de tous genres. Elles sont bien organisées et ont une grande renommée dans notre pays. C'est une importante industrie qui occupe 150 ouvriers. Cette usine nous a laissé, à nous écoliers, une idée de ce qu'est la vie des fabriques. Nous souhaitons sa prospérité.